

Chambre des députés que la discussion de l'interpellation est renvoyée à un mois.

M. Millvovey dépose une nouvelle interpellation au président du Conseil sur l'applicabilité des doctrines socialistes aux services publics.

M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur, a demandé le renvoi de l'interpellation à l'après-midi.

M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur, a demandé le renvoi de l'interpellation à l'après-midi.

M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur, a demandé le renvoi de l'interpellation à l'après-midi.

M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur, a demandé le renvoi de l'interpellation à l'après-midi.

M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur, a demandé le renvoi de l'interpellation à l'après-midi.

M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur, a demandé le renvoi de l'interpellation à l'après-midi.

M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur, a demandé le renvoi de l'interpellation à l'après-midi.

M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur, a demandé le renvoi de l'interpellation à l'après-midi.

M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur, a demandé le renvoi de l'interpellation à l'après-midi.

M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur, a demandé le renvoi de l'interpellation à l'après-midi.

M. Waldeck-Rousseau, ministre de l'Intérieur, a demandé le renvoi de l'interpellation à l'après-midi.

l'oppe, et à réduire à deux les agents de la compagnie ayant le droit de surveiller le vote.

Voici le texte de cette proposition de loi : Article premier. — La dernière phrase du premier paragraphe de l'article 1er du décret du 8 juillet 1880...

Article 2. — L'article 9 de la loi du 8 juillet 1880 est complété comme suit : « Avant de déposer son vote, l'électeur doit passer par un compartiment d'isolement où des puces métalliques sont déposées... »

Article 3. — L'article 9 de la loi du 8 juillet 1880 est complété comme suit : « Avant de déposer son vote, l'électeur doit passer par un compartiment d'isolement où des puces métalliques sont déposées... »

Article 4. — L'article 9 de la loi du 8 juillet 1880 est complété comme suit : « Avant de déposer son vote, l'électeur doit passer par un compartiment d'isolement où des puces métalliques sont déposées... »

Article 5. — L'article 9 de la loi du 8 juillet 1880 est complété comme suit : « Avant de déposer son vote, l'électeur doit passer par un compartiment d'isolement où des puces métalliques sont déposées... »

Article 6. — L'article 9 de la loi du 8 juillet 1880 est complété comme suit : « Avant de déposer son vote, l'électeur doit passer par un compartiment d'isolement où des puces métalliques sont déposées... »

Article 7. — L'article 9 de la loi du 8 juillet 1880 est complété comme suit : « Avant de déposer son vote, l'électeur doit passer par un compartiment d'isolement où des puces métalliques sont déposées... »

Article 8. — L'article 9 de la loi du 8 juillet 1880 est complété comme suit : « Avant de déposer son vote, l'électeur doit passer par un compartiment d'isolement où des puces métalliques sont déposées... »

Article 9. — L'article 9 de la loi du 8 juillet 1880 est complété comme suit : « Avant de déposer son vote, l'électeur doit passer par un compartiment d'isolement où des puces métalliques sont déposées... »

Article 10. — L'article 9 de la loi du 8 juillet 1880 est complété comme suit : « Avant de déposer son vote, l'électeur doit passer par un compartiment d'isolement où des puces métalliques sont déposées... »

Article 11. — L'article 9 de la loi du 8 juillet 1880 est complété comme suit : « Avant de déposer son vote, l'électeur doit passer par un compartiment d'isolement où des puces métalliques sont déposées... »

Article 12. — L'article 9 de la loi du 8 juillet 1880 est complété comme suit : « Avant de déposer son vote, l'électeur doit passer par un compartiment d'isolement où des puces métalliques sont déposées... »

Article 13. — L'article 9 de la loi du 8 juillet 1880 est complété comme suit : « Avant de déposer son vote, l'électeur doit passer par un compartiment d'isolement où des puces métalliques sont déposées... »

Vote de la proposition En fin, grâce à l'éloquente intervention de notre ami Viviani, la proposition est adoptée par 349 voix contre 174.

LA RESPONSABILITÉ DES PROFESSEURS M. Descazes annonce qu'il a déposé un projet de loi tendant à la responsabilité civile des membres de l'enseignement.

LES QUATRE CONTRIBUTIONS M. Descazes annonce qu'il a déposé un projet de loi tendant à la responsabilité civile des membres de l'enseignement.

LES PLACARDS NATIONALISTES M. Descazes annonce qu'il a déposé un projet de loi tendant à la responsabilité civile des membres de l'enseignement.

LES FEMMES AVOCATS M. Descazes annonce qu'il a déposé un projet de loi tendant à la responsabilité civile des membres de l'enseignement.

LES DÉLÉGUÉS MINEURS M. Descazes annonce qu'il a déposé un projet de loi tendant à la responsabilité civile des membres de l'enseignement.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL M. Descazes annonce qu'il a déposé un projet de loi tendant à la responsabilité civile des membres de l'enseignement.

LES PLACARDS NATIONALISTES M. Descazes annonce qu'il a déposé un projet de loi tendant à la responsabilité civile des membres de l'enseignement.

LES FEMMES AVOCATS M. Descazes annonce qu'il a déposé un projet de loi tendant à la responsabilité civile des membres de l'enseignement.

LES DÉLÉGUÉS MINEURS M. Descazes annonce qu'il a déposé un projet de loi tendant à la responsabilité civile des membres de l'enseignement.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL M. Descazes annonce qu'il a déposé un projet de loi tendant à la responsabilité civile des membres de l'enseignement.

LES PLACARDS NATIONALISTES M. Descazes annonce qu'il a déposé un projet de loi tendant à la responsabilité civile des membres de l'enseignement.

LES FEMMES AVOCATS M. Descazes annonce qu'il a déposé un projet de loi tendant à la responsabilité civile des membres de l'enseignement.

LES DÉLÉGUÉS MINEURS M. Descazes annonce qu'il a déposé un projet de loi tendant à la responsabilité civile des membres de l'enseignement.

patibilité parlementaire a décidé de limiter le nombre de membres de l'Assemblée nationale à 400.

UNE CIRCULAIRE DE M. MONS Paris, 30 juin. — Quelques journaux annoncent que le garde des sceaux va adresser aux procureurs généraux une circulaire confidentielle ayant pour objet de demander une application rigoureuse de la loi dans les cas de diffamation exercée contre des fonctionnaires et des professionnels.

A RENNES Rennes, 30 juin. — On annonce officiellement l'arrivée de Dreyfus à Rennes pour ce soir.

LA RÉVISION DU PROCÈS DREYFUS A RENNES Rennes, 30 juin. — On annonce officiellement l'arrivée de Dreyfus à Rennes pour ce soir.

LA GRÈVE DE TOURCOING M. Albert Malard et Cie ont la plume alerte, fût-ce que ce qui se publie dans notre pays ne leur est indifférent.

LA GRÈVE DE TOURCOING M. Albert Malard et Cie ont la plume alerte, fût-ce que ce qui se publie dans notre pays ne leur est indifférent.

LA GRÈVE DE TOURCOING M. Albert Malard et Cie ont la plume alerte, fût-ce que ce qui se publie dans notre pays ne leur est indifférent.

LA GRÈVE DE TOURCOING M. Albert Malard et Cie ont la plume alerte, fût-ce que ce qui se publie dans notre pays ne leur est indifférent.

LA GRÈVE DE TOURCOING M. Albert Malard et Cie ont la plume alerte, fût-ce que ce qui se publie dans notre pays ne leur est indifférent.

LA GRÈVE DE TOURCOING M. Albert Malard et Cie ont la plume alerte, fût-ce que ce qui se publie dans notre pays ne leur est indifférent.

LA GRÈVE DE TOURCOING M. Albert Malard et Cie ont la plume alerte, fût-ce que ce qui se publie dans notre pays ne leur est indifférent.

LA GRÈVE DE TOURCOING M. Albert Malard et Cie ont la plume alerte, fût-ce que ce qui se publie dans notre pays ne leur est indifférent.

LA GRÈVE DE TOURCOING M. Albert Malard et Cie ont la plume alerte, fût-ce que ce qui se publie dans notre pays ne leur est indifférent.

LA GRÈVE DE TOURCOING M. Albert Malard et Cie ont la plume alerte, fût-ce que ce qui se publie dans notre pays ne leur est indifférent.

Faits Divers DANS LA RÉGION UN GÉNÉRAL MOUCHARD A DUNKERQUE

Ce fleuron manqué à la couronne des généraux. Jusqu'à présent, certains d'entre eux s'étaient contentés d'être grossiers, violents, brutaux...

UN GÉNÉRAL MOUCHARD A DUNKERQUE Ce fleuron manqué à la couronne des généraux. Jusqu'à présent, certains d'entre eux s'étaient contentés d'être grossiers, violents, brutaux...

UN GÉNÉRAL MOUCHARD A DUNKERQUE Ce fleuron manqué à la couronne des généraux. Jusqu'à présent, certains d'entre eux s'étaient contentés d'être grossiers, violents, brutaux...

UN GÉNÉRAL MOUCHARD A DUNKERQUE Ce fleuron manqué à la couronne des généraux. Jusqu'à présent, certains d'entre eux s'étaient contentés d'être grossiers, violents, brutaux...

UN GÉNÉRAL MOUCHARD A DUNKERQUE Ce fleuron manqué à la couronne des généraux. Jusqu'à présent, certains d'entre eux s'étaient contentés d'être grossiers, violents, brutaux...

UN GÉNÉRAL MOUCHARD A DUNKERQUE Ce fleuron manqué à la couronne des généraux. Jusqu'à présent, certains d'entre eux s'étaient contentés d'être grossiers, violents, brutaux...

UN GÉNÉRAL MOUCHARD A DUNKERQUE Ce fleuron manqué à la couronne des généraux. Jusqu'à présent, certains d'entre eux s'étaient contentés d'être grossiers, violents, brutaux...

UN GÉNÉRAL MOUCHARD A DUNKERQUE Ce fleuron manqué à la couronne des généraux. Jusqu'à présent, certains d'entre eux s'étaient contentés d'être grossiers, violents, brutaux...

UN GÉNÉRAL MOUCHARD A DUNKERQUE Ce fleuron manqué à la couronne des généraux. Jusqu'à présent, certains d'entre eux s'étaient contentés d'être grossiers, violents, brutaux...

UN GÉNÉRAL MOUCHARD A DUNKERQUE Ce fleuron manqué à la couronne des généraux. Jusqu'à présent, certains d'entre eux s'étaient contentés d'être grossiers, violents, brutaux...

UN GÉNÉRAL MOUCHARD A DUNKERQUE Ce fleuron manqué à la couronne des généraux. Jusqu'à présent, certains d'entre eux s'étaient contentés d'être grossiers, violents, brutaux...

UN GÉNÉRAL MOUCHARD A DUNKERQUE Ce fleuron manqué à la couronne des généraux. Jusqu'à présent, certains d'entre eux s'étaient contentés d'être grossiers, violents, brutaux...

UN GÉNÉRAL MOUCHARD A DUNKERQUE Ce fleuron manqué à la couronne des généraux. Jusqu'à présent, certains d'entre eux s'étaient contentés d'être grossiers, violents, brutaux...

L'inculpé Tois sont les auteurs de l'inculpé dont nous avons plus de raisons pour faire son nom.

Tois sont les auteurs de l'inculpé dont nous avons plus de raisons pour faire son nom. Ce soldat de nom Henri Jacquemont, né en 1876, originaire du Pas-de-Calais.

Tois sont les auteurs de l'inculpé dont nous avons plus de raisons pour faire son nom. Ce soldat de nom Henri Jacquemont, né en 1876, originaire du Pas-de-Calais.

Tois sont les auteurs de l'inculpé dont nous avons plus de raisons pour faire son nom. Ce soldat de nom Henri Jacquemont, né en 1876, originaire du Pas-de-Calais.

Tois sont les auteurs de l'inculpé dont nous avons plus de raisons pour faire son nom. Ce soldat de nom Henri Jacquemont, né en 1876, originaire du Pas-de-Calais.

Tois sont les auteurs de l'inculpé dont nous avons plus de raisons pour faire son nom. Ce soldat de nom Henri Jacquemont, né en 1876, originaire du Pas-de-Calais.

Tois sont les auteurs de l'inculpé dont nous avons plus de raisons pour faire son nom. Ce soldat de nom Henri Jacquemont, né en 1876, originaire du Pas-de-Calais.

Tois sont les auteurs de l'inculpé dont nous avons plus de raisons pour faire son nom. Ce soldat de nom Henri Jacquemont, né en 1876, originaire du Pas-de-Calais.

Tois sont les auteurs de l'inculpé dont nous avons plus de raisons pour faire son nom. Ce soldat de nom Henri Jacquemont, né en 1876, originaire du Pas-de-Calais.

Tois sont les auteurs de l'inculpé dont nous avons plus de raisons pour faire son nom. Ce soldat de nom Henri Jacquemont, né en 1876, originaire du Pas-de-Calais.

Tois sont les auteurs de l'inculpé dont nous avons plus de raisons pour faire son nom. Ce soldat de nom Henri Jacquemont, né en 1876, originaire du Pas-de-Calais.

Tois sont les auteurs de l'inculpé dont nous avons plus de raisons pour faire son nom. Ce soldat de nom Henri Jacquemont, né en 1876, originaire du Pas-de-Calais.

Tois sont les auteurs de l'inculpé dont nous avons plus de raisons pour faire son nom. Ce soldat de nom Henri Jacquemont, né en 1876, originaire du Pas-de-Calais.

Tois sont les auteurs de l'inculpé dont nous avons plus de raisons pour faire son nom. Ce soldat de nom Henri Jacquemont, né en 1876, originaire du Pas-de-Calais.

LA BELLE SARAH PAR PIERRE ARNOUS PREMIÈRE PARTIE Une victime du mariage Ce que Porcyr vit sur la Butte-Montmartre On voyait une maison qu'entourait un jardin clos de hautes murailles. Georges répondit simplement : — Oui, c'est cela, nous sommes arrivés. Adieu-moi à transporter dans ton lit. — Allons-y ! riposta le cocher toujours gai.

étendue sur un lit aux rideaux blancs, humbles rideaux d'une petite maison bourgeoise sans luxe, mais d'aspect propre et gai. — Mes félicitations, patron ! plaisanta le cocher. On ne doit pas s'embêter avec une créature si belle. — Et il fit claquer sa langue contre son pain.

l'effet d'avoir rudement mal à la tête... Et l'automobé tendit à Georges sa main robottée et large. — Georges retira la sienne instinctivement. Mais il vit que c'était un tel intérêt à ne pas froisser un tel compère. — L'accepta donc la poignée de main qui lui était offerte, et le cocher se retira non sans maugréer à part soi. — Tous les mêmes, ces gens de la haute ! On a besoin du peuple, on s'adresse à lui, et puis on a peur de lui serrer la main. On craint peut-être de se salir. — Ah ! mince, alors. — Puis, ayant lentement éteint-gé son siège, il se consola en un tête-à-tête avec son cheval. — Je ne dors pas, dit Victoire. J'ai même entendu monsieur entrer. Mais moi, monsieur, quand il appelait. — Bien. J'ai besoin de vous. Venez ! — Et il le conduisit près de sa femme. — La pauvre mignonne ! fit hypocritement Victoire. Elle est blessée. — Puis, comme le cocher s'éloigna à l'heure, elle put s'empêcher de constater : — Dieu ! quelle est belle ! — Et déjà jalouse, elle se laide, de cette splendide créature, elle murmura entre ses dents : — Que ça fait ! On sait ce qu'on risque de se faire enlever par un amoureux ! — Georges n'avait fait de confidences ni à la visite ni au cocher. L'une et l'autre n'avaient vu dans tout le mystère dont il s'enveloppait que le fait d'un beau cavalier follement épris d'une jeune fille et l'enlèvement pendant le sommeil de parents infidèles. — Il faut la déshabiller ! reprit Georges. Ensuite nous tâcherons de la ramener. Demain, nous nous mettrons en

quête d'un médecin, si c'est nécessaire. Par bonheur pour elle, Jeanne ne s'éveilla de sa torpeur que longtemps après, qu'on eût déjà pu aller chercher ailleurs, celle de se voir livrée à des mains abhorrées. — Quand elle ouvrit les yeux, Georges était seul à son chevet. — Le jour était veillé tout à fait. — Un rayon de soleil se jouait dans les rideaux, et la petite chambre était, à cette heure, délicate et gaie. — Où suis-je ? interrogea Jeanne. — Vous êtes chez vous, lui répondit son mari, et vous êtes dans un lit de malade. — Et, à cette voix, brusquement les souvenirs affluèrent à l'esprit de la pauvre femme. — Ils arrivèrent impétueusement, dans une brusque secousse, et elle essaya vainement de mettre un peu d'ordre dans ses pensées. — Elle se rappela bien qu'elle avait fait une chute, mais dans quelle circonstance il lui était impossible de le dire. — D'autre part, elle avait l'impression très nette qu'elle avait dû quitter sa maison, hâtivement, en pleine nuit, mais pourquoi ? et dans quel but ? Elle fit un effort, chercha de nouveau à se remémorer les incidents de la veille et ceux de la nuit précédente. — C'était le chaos sonnant. — Les faits arrivaient en foule, et il lui semblait qu'il était l'objet d'un cauchemar aux images terrifiantes et rapides. — Quel était l'homme qui avait reçu un coup de tête sur la tête ? Pourquoi était-elle allée en plein tribunal déclarer que son homme était son mari ? Que lui voulait ce bon vivant aux longs cheveux blancs qui lui faisait visite ? Et cette femme qui lui suppliait de lui rendre son lit ? Puis, ce chien, ce caniche fidèle qui

se frottait à sa robe et qui se livrait à de petits bonds autour d'elle comme pour la remercier ? C'était de ce doux animal qu'elle avait gardé le souvenir le plus précis. Elle savait même son nom. — Elle le prononça tout haut : — Rip ! — A ce nom, brusquement tombé des lèvres de sa femme, Georges eut l'impression que le fièvre lui donnait un peu d'aberration. Il se tint coi, anxieux déjà à l'idée qu'il devrait coûte que coûte recourir aux soins d'un docteur. — Introduire un tiers dans sa maison, c'était risquer de perdre la partie qu'il avait liée avec sa femme. — Je souffre ! fit Jeanne après quelques instants de silence. — Puis elle tomba dans une lourde prostration qui dura presque tout le reste de la matinée, ce qui lui valut de ne pas faire connaissance encores avec la hideuse vieille que Vanthiers avait proposée à sa garde. — Par un matin où elle sortit de son abattement, les inquiétudes de ce dernier redoublèrent. — Ce n'était plus simplement de l'aberration, c'était du délire. — Des mots sans signification précise tombaient des lèvres de la malade, comme une plainte ininterrompue. Les derniers événements de sa vie y étaient rattachés sans suite et sans liaison. — Elle parlait de la Commune, du docteur Mingrat, de la lâche dénonciation de Rip, et tout cela heurté, entrecoupé, donnait l'impression d'un récit inventé par une démente. — Il faut décidément se mettre en quête d'un médecin ! dit Georges à Victoire.

LA BELLE SARAH PAR PIERRE ARNOUS SECONDE PARTIE Georges répondit simplement : — Oui, c'est cela, nous sommes arrivés. Adieu-moi à transporter dans ton lit. — Allons-y ! riposta le cocher toujours gai. — Vautriers alla d'abord ouvrir la porte donnant accès au jardin, puis la porte d'entrée de la maison. — En suite de quoi il revint pour prêter la main au cocher. — Voulez-vous me permettre ? fit celui-ci. Ce sera plus tôt fait ainsi. — Et il enleva Jeanne sur ses bras robustes. — Prenez seulement la lanterne, patron, et précédez moi, car ce serait vraiment dommage d'abîmer encore la bourgeoise. Quelques minutes après, Jeanne, qui n'avait pas repris connaissance, était